

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nomination. — IV Société d'une messe. — V L'anniversaire (XVII) du sacre de Mgr l'archevêque. — VI Le Canada au Congrès de Lourdes. — VII M. le curé Blanchard. — VIII Au Fort Saint-Charles. — IX A la Providence : cérémonie religieuse.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 23 août

Office du 12^e dim., **semi-double**; mém. du S. Coeur de Marie et de saint Philippe de Binito; préf. de la Trinité. — Vêpres de saint Barthélemy; mém. 1^o du dim., 2^o du S. Coeur de Marie (II v.), 3^o de saint Philippe.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 30 août

Diocèse de Montréal. — Du 25 août, saint Louis (Montréal et Terrebonne); du 28, saint Augustin; du 30, sainte Rose de Lima.

Diocèse d'Ottawa. — Du 25 août, saint Louis (Poltimore); du 30, sainte Rose de Lima.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 25 août, saint Louis (Bon-Secours); du 27, saint Césaire; du 29, sainte Sabine; du 30, sainte Rose de Lima (Sweetsburg).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 25 août, saint Louis; du 29, saint Adelphe.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 25 août, saint Louis (Westbury); du 28, saint Augustin (Woburn); du 29, Décollation de saint Jean-Baptiste (Emberton).

Diocèse de Nicolet. — Du 25 août, saint Louis (Blanford); du 26, saint Zéphirin (Courval).

Diocèse de Pembroke. — Du 25 août, saint Louis (Wasawasa); du 26, saint Zéphirin (Mackay Station).

Diocèse de Joliette. — Du 24 août, saint Barthélemy.

Diocèse de Témiscamingue. — Du 26 août, saint Zéphirin (La Tuque).
 J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	25 août.	— Saint-Joseph-du-Lac.
Jeudi,	27 “	— Saint-Bernardin.
Samedi, . . .	29 “	— Sainte-Anne-des-Plaines.

NOMINATION

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, M. l'abbé Emile Chartier, du séminaire de Saint-Hyacinthe, a été appelé à l'archevêché.


SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

M. l'abbé J.-Alfred Pérusse, ancien curé du diocèse de Rimouaki, décédé le 10 du courant, à Lotbinière, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

J.-S. McCROBY, prêtre, *vice-chancelier*.

L'ANNIVERSAIRE (XVII) DU SACRE

De Mgr l'archevêque

OMME d'habitude, au 8 août, l'anniversaire du sacre de Monseigneur a donné au clergé et aux communautés du diocèse l'occasion d'offrir leurs hommages de respect et de filial attachement à Sa Grandeur. Après la messe pontificale, que Mgr l'archevêque a célébrée dans sa cathédrale, à 10 heures, M. l'abbé Pauzé, supérieur du Collège de l'Assomption, monta en chaire et dit à Sa Grandeur les compliments d'usage.

M. le supérieur nota lui-même que, cette année, “ les nouvelles fâcheuses qui nous viennent d'Europe ” assombrissent naturellement l'éclat de toutes nos fêtes. Mais il n'en convient pas moins aux prêtres et aux communautés de Montréal de saluer l'anniversaire du sacre de leur premier pasteur. L'orateur estime, qu'à l'exemple du grand apôtre dont il porte le nom

comme aussi du bon évêque de Genève, Monseigneur sait se faire tout à tous, et c'est pourquoi tous l'aiment. De même tous l'admirent et sont fiers de lui. Certes, les noms et les œuvres de Mgr Lartigue, de Mgr Bourget et de Mgr Fabre — ces hommes d'action et de prière — ne sont pas oubliés, mais le siège de Montréal n'a rien perdu de son éclat ; au contraire, depuis dix-sept ans, les œuvres affirment chez nous une progression constante.

Et M. le supérieur de l'Assomption cite des chiffres consolants qui montrent que la " portion de vigne " que cultive Monseigneur est vraiment plus florissante que jamais. Le diocèse compte 545,000 fidèles, 765 prêtres, 166 paroisses, 21 communautés d'hommes, 22 communautés de femmes, 731 écoles, 180 prêtres en dehors du diocèse, 375 maisons tenues, en dehors également du diocèse, par nos religieuses.... M. Pauzé insiste en particulier sur les œuvres des dix dernières années. Il parle des 41 nouvelles paroisses, du collège classique de Saint-Jean de l'école sacerdotale, des retraites fermées, des congrès eucharistiques, de la jeunesse catholique.... pour conclure que Monseigneur, à l'encontre de l'ange d'Ephèse, " ne s'est pas relâché de sa charité des premiers jours " de son épiscopat. Toujours il s'est fait le défenseur de la vraie doctrine, le prédicateur de la vérité, aussi bien que le protecteur actif et zélé des œuvres.

Et donc, cette Eglise de Montréal, que Monseigneur a voulu honorer naguère des honneurs pontificaux, par sa vie et son activité doit beaucoup à son chef devant Dieu. S'il était besoin ce serait une raison de plus pour tous ses prêtres d'être dévoués et obéissants à Monseigneur, pour le consoler dans les épreuves inhérentes à l'exercice de ses hautes fonctions. M. le supérieur termine en formulant le vœu qui est dans tous les cœurs : " Que Monseigneur occupe encore de longues années le siège de Montréal, et ce, pour la plus grande gloire du Tout-Puissant et pour le bien suprême des âmes ! "

L'action de grâces, dit d'abord Monseigneur en réponse à ce riche discours, est pour nous un devoir de tous les jours. Mais à mesure que la vie s'avance, on éprouve le besoin plus vif de l'exprimer à Dieu plus complète. S'inspirant des quatre fins du sacrifice de la messe, Sa Grandeur s'humilie, elle adore, elle remercie, elle demande pardon. Aujourd'hui, comme il y a dix-sept ans, elle met dans le Seigneur toute sa confiance — *In Domino confido.*

Mgr l'archevêque se refuse modestement à accepter pour lui seul le bel hommage que M. le supérieur du collège de l'Assomption vient de rendre à la vie catholique et à l'activité générale de cette vie dans le diocèse. Il sait la part qu'y ont prise son clergé et ses communautés. " Je suis, de par Dieu, l'humble général, s'écrie-t-il. Vous êtes, vous, l'armée vaillante, infatigable, intrépide. C'est bien à vous que le succès est dû. "

Et, à son tour, Sa Grandeur fait un tableau saisissant des œuvres de bien qui s'accomplissent dans son vaste diocèse. Monseigneur annonce pour bientôt un congrès des prêtres adorateurs. Il supplie avec des accents pénétrants qu'on se ligue pour obtenir des pouvoirs publics un plus grand respect de la loi du jour du Seigneur. " Il faut mettre fin, dit-il, au travail et au trafic du dimanche... Il ne faut pas que des étrangers qui n'ont pas nos croyances puissent impunément introduire chez nous des habitudes que le christianisme condamne. S'ils veulent vivre à nos côtés, qu'ils respectent nos traditions séculaires ! Et, qu'à tout prix, le jour du Seigneur soit respecté ! "

Enfin dans la dernière partie de son allocution, Mgr l'archevêque, que toutes les circonstances trouvent toujours si admirablement à la hauteur de ses hautes fonctions d'évêque et de citoyen, parle d'une façon magistrale de l'angoissant problème que pose devant la conscience du monde entier la terrible guerre qui vient d'éclater en Europe. Voici *in extenso* l'importante déclaration qu'à ce sujet Monseigneur a cru devoir faire. [" Mes frères, ce sont là pour nous, ministres de

Dieu, des préoccupations que j'appellerai quotidienne. Mais il y a la préoccupation de l'heure présente, préoccupation angoissante, que nul d'entre nous n'avait encore connue, et comment pourrais-je ne pas vous en parler ? Au lendemain du jour où le congrès eucharistique se terminait à Lourdes, sur des paroles de fraternité et de paix, une guerre formidable éclatait en Europe. Je n'ai pas à vous relater les événements de cette dernière semaine. Vous les connaissez comme moi. Mais ne semblent-ils pas vraiment un mystère ?

« Depuis des années, on se préparait à la guerre, et cependant on en avait peur, Que n'a-t-on pas fait pour l'éviter ? Traités, alliances, visites mutuelles de souverains et de chefs d'état avaient ce but. Rappelons-nous les célèbres conférences de La Haye, d'où le pape avait été malheureusement exclu, et ce temple de la paix, construit à grandes sommes d'argent pour rassurer le monde ! Mais on a compté sans celui qui regne dans les cieux, et qui avait peut-être, en temps opportun, à faire une réponse aux bravades, aux insultes, à l'impiété des hommes et à des crimes nationaux. Les diplomates toutefois disaient tout bas : « Nous n'y échapperons point » ! Mais qui, parmi les plus clairvoyants, aurait prévu, il y a seulement trente jours, le terrible conflit dans lequel l'Europe presque entière se trouve engagée ? Ce fut comme une explosion soudaine, un incendie dont l'origine nous échappe et qui se déclare, presque en même temps, aux quatre coins de la maison. Elle sera épouvantable cette guerre, et nul n'en peut prédire les conséquences désastreuses. Mais dans tous les cas c'est pour bien des peuples la désolation, le deuil qui s'annoncent.

« Et nous, Canadiens, nous ne sommes pas étrangers à la lutte qui s'engage de l'autre côté des mers. L'Angleterre y a été entraînée malgré elle. Il est manifeste qu'elle eût voulu l'éviter à tout prix. Elle s'est montrée admirablement patiente. Nulle provocation n'est venue de sa part, et l'histoire enregistrera la fière protestation de son premier ministre : « Jamais

aucun peuple n'a entrepris une guerre avec une conscience plus nette et une conviction mieux arrêtée. Nous nous battons pour un principe dont dépend la civilisation du monde." C'est notre devoir à tous de donner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. La mobilisation de nos volontaires est déjà commencée. Nous avons notre territoire à protéger tout d'abord. Nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables. S'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères. Mais

L'arme la meilleure est encore la prière.

" Nous prions donc le Dieu des armées de protéger l'Angleterre et la France son alliée. Nous ne séparerons pas l'une de l'autre dans notre affection. Demandons pour elles la victoire, mais la victoire qui tournera à la gloire de Dieu lui-même et au triomphe si longtemps attendu de l'Eglise de Jésus-Christ. Et puis n'oublions pas la courageuse Belgique, admirée aujourd'hui du monde entier autant pour son beau geste en faveur de la France que pour son intrépidité à défendre son sol si inopinément et si injustement envahi.

" Prêtres, religieux de France, plusieurs d'entre vous seront appelés, sans doute, à aller défendre le drapeau de leur bien aimée patrie. Ce n'est pas sans peine, je le sais, que vous dites adieu aux âmes dont vous êtes chargés, ou aux enfants que vous instruisez sur votre terre adoptive du Canada. De notre côté nous vous verrons partir avec tristesse, car vous nous êtes devenus bien chers et nous avons si grand besoin de vous. Mais un devoir sacré vous commande et vous voulez y être fidèles. Que le Sacré-Cœur de Jésus, que la Vierge Immaculée vous protègent et vous gardent, et puis, revenez-nous, votre rude tâche achevée, reprendre ici vos apostoliques travaux après la grande victoire que nous demandons au ciel de vous donner. "

LE CANADA AU CONGRÈS DE LOURDES

NOUS venons à enregistrer dans notre *Semaine* quelques échos du Congrès de Lourdes, qui nous intéressent particulièrement. Déjà nous avons découpé quelques lignes des compte rendus de *La Croix* et de *L'Univers* de Paris, qui résument dans les termes les plus sympathiques les discours qu'ont prononcés, sur ce coin de terre béni du ciel et aimé de Marie, qu'est la terre de Lourdes, Mgr Georges Gauthier, auxiliaire de Montréal, et M. Henri Bourassa, le journaliste et tribun bien connu. Mais voici que l'*Action Sociale* du 7 août, avec l'une des lettres que lui envoie M. l'abbé Camille Roy, nous donne une analyse plus complète et une appréciation encore mieux motivée de ces deux mêmes discours. Il va de soi que nous donnons volontiers préséance à notre distingué confrère de Québec. M. l'abbé Roy, l'un de nos maîtres et de nos critiques les mieux écoutés, s'entend comme personne à nuancer ses jugements. C'est dire que les éloges qu'il décerne sont pesés avec de justes poids. Ceux dont il gratifie nos chers orateurs montréalais de Lourdes n'en ont que plus de prix et n'en seront, par tous, que mieux goûtés.

Voici donc le récit que fait le distingué professeur de Québec de ce qu'il appelle lui-même « la journée du Canada à Lourdes ».

« A trois heures et demie, la grande place du Rosaire est envahie par une foule plus nombreuse encore que la veille. Le cardinal légat arrive, et reçoit d'enthousiastes ovations. L'assemblée est plus chaude et plus vibrante qu'hier. Il semble que les liens se resserrent entre tous les congressistes. On se connaît mieux, on se reconnaît ; tous sont des frères. Cette assemblée générale, la deuxième, et qui restera l'une des plus brillantes, fut vraiment la glorification du Canada. Sa Grandeur Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, qui n'avait pu hier dire à la France ancienne le salut de la France nouvelle, et M. Henri Bourassa, inscrit pour la séance du jour, furent es

deux orateurs les plus applaudis. Nous étions tous fiers de ce succès canadien, et des acclamations dont la foule salua notre cher pays. Au début de la séance, on avait déjà chaleureusement applaudi le nom de Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec. Mgr Heylen, président du Congrès, venait d'annoncer à l'assemblée l'adhésion de notre vénérable archevêque.

« Puis Mgr Gauthier fut invité à monter à la tribune. Il fut le premier orateur de la séance ; il parla devant une assemblée encore distraite, qu'il captiva tout de suite de la voix et du geste. Dès les premiers mots prononcés par l'orateur, toutes les oreilles se tendirent, et au nom du Canada venu à ses lèvres les bravos enthousiastes éclatèrent partout. La voix de Mgr Gauthier était bonne, forte, chaude, musicale, sympathique, ses phrases se développaient sans effort, avec aisance et clarté, et les pensées heureuses de son discours allèrent tout de suite au cœur de l'auditoire. L'orateur dit tout d'abord la sympathique fidélité du Canada à la France. Il rappela comment la France avait porté en Amérique sa pensée et sa foi. Le tableau qu'il esquissa des travaux apostoliques de nos missionnaires, de nos prêtres, de nos évêques fit une profonde impression. Les noms de Laval, de Brébeuf, des prêtres du séminaire de Saint-Sulpice et du séminaire de Québec, de tous ces « semeurs de Dieu » furent vivement applaudis. L'éloge délicat et chaleureux que fit Mgr Gauthier de la femme de France venue chez nous et de la femme canadienne fut acclamé. Le Christ et la Vierge, ajouta l'orateur, ont pris possession du Canada. Nous leur restons fidèle. Et c'est cette fidélité qui assure chez nous la survivance de la foi religieuse et de la vie française. Ce discours terminé, Mgr Gauthier reçut une véritable ovation, et de partout l'on entendit les bravos et le cri enthousiaste : Vive le Canada !

« Après Mgr Gauthier, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, prononça un beau discours sur le règne social de Jésus-Christ.

Mgr l'évêque d'Anvers, qui eut un si beau succès au Congrès de Montréal, fut ici religieusement écouté. La voix de l'orateur est un peu terne et monotone, mais la pensée est si haute, les conceptions si larges, qu'on le suit toujours avec un vif intérêt. Un prêtre italien vint ensuite nous lire le discours que n'avait pu venir prononcer Mgr l'auxiliaire de Turin. Ce fut un peu long et ennuyeux. L'auditoire éprouvait le besoin d'être de nouveau secoué. Il le fut. Mgr le président annonça M. Henri Bourassa, du Canada.

« Dès son arrivée dans la tribune, M. Bourassa, le premier laïc inscrit aux assemblées générales, produisit une agréable impression. L'éloquence profane allait succéder à l'éloquence religieuse. Et de plus, la physionomie si française de l'orateur, son regard et son attitude conquièrent d'avance l'assemblée. M. Bourassa commença à parler, et son début fut d'abord un peu embarrassé. L'orateur qui improvise, — et M. Bourassa ne tenait en main que quelques notes, — trouve rarement tout de suite le mot, la phrase qui conviennent et qui mettent en suffisant relief la pensée. Mais les phrases un peu lourdes du début furent suivies d'autres, vives, éclatantes, qui annoncèrent le maître de la parole. L'auditoire bientôt immobilisé, écouta avec une curiosité grandissante, et acclama l'orateur. M. Bourassa prouve par l'histoire du passé et les constatations de l'heure actuelle que le Canada, issu d'une noble pensée de la France et d'un généreux amour, de l'Eglise s'est conservé libre et prospère parce qu'il a gardé intact ses traditions chrétiennes. Il rappelle ce que le peuple canadien doit à l'Eglise, et tout particulièrement la pureté de sa foi. C'est par la France que l'Eglise a fait chez nous les merveilles de sa grâce et de sa vie. L'orateur le rappelle aux applaudissements de l'assemblée. Le Canada doit à la France le meilleur de son sang et sa foi inoubliable. Il n'est pas ingrat. Et après avoir largement esquissé l'œuvre de l'Eglise et de la France au Canada, M. Bourassa dit ce que le Canada fait pour l'Eglise et pour la France. Le Canada donne

aux catholiques du monde l'exemple de la plus filiale docilité. Chez nous, l'on a ignoré, ou presque, les erreurs qui ont faussé tant d'esprits en Europe, et qui ont si douloureusement ravagé l'Eglise : le jansénisme, le libéralisme, le modernisme. Chez nous, l'on a accepté avec un respectueux empressement les définitions nouvelles qu'il a plu aux papes, à l'Eglise de proclamer, et les directions pontificales : l'Immaculée-Conception, l'Infaillibilité n'ont pas été un instant mises en question. Et M. Bourassa ajoute, avec une légère pointe d'exagération, que le Canada n'avait même pas besoin du dernier décret sur les mariages mixtes. Chez nous, dit-il, nous ne faisons pas de mariages mixtes. Et l'auditoire d'applaudir à cette rigueur théologique de nos amours. Mais le Canada, ajoute-t-il, rend aussi service à la France. Nous sommes sur les bords du Saint-Laurent, dans les provinces du Dominion, et jusque dans les Etats voisins, deux millions de témoins. Témoins, nous affirmons la vitalité de la race, par le nombre et par ces maternités fécondes que Mgr Gauthier avait tout à l'heure rappelées et fait acclamer. Témoins, nous affirmons la vitalité française par la langue que nous conservons et par les traditions des vieilles provinces de France que nous gardons avec piété. Dans une péroration éloquente, qui électrise l'assemblée, M. Bourassa conjure la France de ne pas oublier le peuple canadien qui est son fils. « Penche-toi avec amour sur ce berceau où grandit le premier-né de tes entrailles ! Connais ce peuple du Canada, aime-le, et vois à son front l'empreinte visible du baiser de ta tendresse ! » L'auditoire salue de bravos prolongés la fin de ce discours. Des salves d'applaudissements éclatent partout, et les cris de Vive le Canada, qui retentissent sur la grande place, nous persuadent que le Canada a vraiment toutes les sympathies de la foule, et que la France est sensible à cette voix filiale qui deux fois aujourd'hui a parlé à son cœur et l'a si complètement ému et conquis.

« Le Canada est représenté à Lourdes par un groupe imposant

Six
Ma
Ro
prè
du
com
d'aj
rem
thie
et d



Père
Dieu
sons
M.
de 80
brui
une
cana
et de
ils ne
son p
œuvr
Da
quinz
piété,

Six évêques : Nos Seigneurs Cloutier, des Trois-Rivières, Mathieu, de Régina, Forbes, de Joliette, Leblanc, de Saint-Jean, Roy, de Québec, Gauthier, de Montréal. Il y a plus de soixante prêtres, dont trente-trois du pèlerinage canadien, et quatorze du collège canadien de Rome. Plus d'une centaine de laïcs complètent la représentation canadienne à Lourdes. Inutile d'ajouter que tous furent heureux du succès que venaient de remporter nos orateurs. Ils furent reconnaissants à Mgr Gauthier et à M. Bourassa d'avoir si bien parlé de la patrie lointaine et de nous avoir valu à Lourdes *la journée du Canada.* »

M. LE CURÉ BLANCHARD

TOUTES les semaines, depuis trois mois, il nous incombe hélas ! de rendre nos hommages à quelque confrère disparu. M. Filiatrault, M. Bédard, M. Beaubieu, le Père Edouard, M. Allard, et aujourd'hui M. Blanchard... Grand Dieu, que les morts vont vite ! Y pensons-nous assez ? Y pensons-nous tout simplement ?

M. Blanchard était un ancien, puisqu'il comptait un peu plus de 80 ans, dont 56 de vie sacerdotale. Il n'a jamais fait grand bruit dans le monde et ce n'est pas facile d'écrire à son sujet une longue notice biographique. Le *Dictionnaire du clergé canadien* de M. l'abbé Allaire lui consacre tout juste deux lignes et demie, et quand on interroge ceux qui l'ont le mieux connu, ils nous répondent : " C'était un bon curé, pieux, toujours à son poste, soigneux et zélé pour la maison comme pour les œuvres de Dieu. " Et voilà tout.

Dans sa retraite de l'Épiphanie, où il demeurait depuis une quinzaine d'années, il a continué à vivre dans le silence et la piété, disant sa messe, visitant le Saint-Sacrement, faisant son

chemin de la croix tous les jours, et, en deux mots, édifiant tout le monde sans y penser. Il avait des épargnes, que les faillites de banques ont pu entamer mais non pas anéantir : il s'en est noblement servi pour aider les pauvres, les vocations, les amis dans le besoin. Il a eu dans ses largesses une pensée pour les œuvres du premier pasteur du diocèse, et l'archevêché le compte au nombre de ses bienfaiteurs. On ne saurait en dire davantage. Encore une fois, il faisait le bien sans bruit, était peu répandu et affectionnait les ombres du silence et de la modestie.

Eh ! bien, n'est-ce pas là une belle vie de prêtre et de curé et le peu qu'on semble en avoir à dire, n'est-ce pas, au fond, beaucoup ? Oh ! ces vies modestes et cachées des curés de nos paroisses canadiennes, dont nous parlions ici récemment, qui dira jusqu'où elles sont utiles et fécondes pour l'Église et pour Dieu, pour les âmes et pour la patrie ? Le brave curé, qui monte à l'autel tous les matins, qui prêche chaque dimanche, qui confesse, qui catéchise, qui s'en va, par la campagne, au son de la petite cloche, "porter les sacrements" aux mourants, qui baptise et qui communie les enfants et les petits enfants de ceux dont il avait jadis béni le mariage... il ne s'en doute pas parfois, mais quelle sainte besogne il accomplit, quand, surtout, comme nos curés canadiens en général, sa vie est d'abord un exemple des vérités mises en actes et des vertus saintement pratiquées.

Inclinons-nous devant ces tombes de vieux curés. Elles parlent éloquentement à ceux qui ont la foi et qui savent comprendre. C'est de ces défunts-là qu'il convient de répéter avec les Lettres Saintes : *Defunctus adhuc loquitur !*

. . .

M
mar
1858
Phil
deve
cure
Peu
pare
curé
allai
qui,
Dom

M
par

C'é
la me
nisti
tait la
quelq
Ven
la me
tombe
vêque
ciant.
se du

M. l'abbé Blanchard (Olympe) était né à l'Épiphanie le 20 mars 1834. Il étudia à l'Assomption et fut ordonné prêtre en 1858, le 18 décembre. Il fut successivement vicaire à Saint-Philippe, à Saint-Barthélémy et à Saint-Gabriel. En 1864, il devenait curé à Sainte-Béatrice, puis, en 1873, il passait à la cure de Saint-Isidore, qu'il devait administrer vingt-sept ans. Peu à peu, il avait vu mourir ses confrères, ses amis, ses parents. Il ne laisse qu'une sœur, la vénérable mère de M. le curé Majeau, de Saint-Remi, qui a 90 ans. Son tour, à lui, allait venir. Il s'y préparait sous l'œil de Dieu. Heureux ceux qui, comme lui, meurent dans le Seigneur ! *Beati qui in Domino moriuntur !*

AU FORT SAINT-CHARLES

Messe célébrée sur la tombe du P. Aulneau. S. J.
par S. G. Mgr. l'archevêque L.-P.-A. Langevin, O. M. I.

C'était au mois de juin 1736. Le P. J.-P. Aulneau, s. j., disait la messe au fort Saint-Charles avant son départ pour Kamistiquia. Ses vingt compagnons de voyage y assistaient. C'était la dernière messe de leur vie. Tous devaient tomber dans quelques heures sous le fer des Sioux.

Vendredi, le 17 juillet dernier, 178 ans après cet événement la messe fut dite pour la première fois sur le même site, sur la tombe du P. Aulneau et de J.-B. La Vérendryé. Mgr l'archevêque qui avait organisé ce pèlerinage historique était l'officiant. Vingt personnes y assistaient comme à la dernière messe du Père Aulneau. Ce fut un événement solennel rempli de

souvenirs historiques. Mgr l'archevêque le fit ressortir dans une allocution saisissante d'intérêt.

Le fort Saint-Charles se trouve sur la frontière des deux grands pays : les Etats-Unis et le Canada, comme pour marquer que l'œuvre de l'évangélisation par les missionnaires Jésuites venus de France s'étendait à toute l'Amérique du Nord. Depuis ce temps, ce pays a changé plusieurs fois de drapeau. En 1763 le drapeau fleurdelisé a été remplacé par le drapeau anglais, puis en 1818, en vertu d'une convention, le drapeau étoilé des Etats-Unis fut arboré à l'angle du Nord-Ouest. Mais l'œuvre de Dieu domine les vicissitudes du temps et de la politique humaine.

Après 178 ans (1736 — 1914 le culte interrompu se célèbre de nouveau. C'est un archevêque Oblat qui continue la prière du saint Jésuite martyr. Il est assisté à sa droite par le R. P. Blain, s. j., qui représente cet ordre dont les missionnaires ont arrosé ce sol de leur sueur et de leur sang. A gauche de l'archevêque se tient le R. P. J. Magnan, supérieur du Juniorat des Oblats qui ont succédé aux Jésuites dans l'évangélisation de ce pays. Le maître des cérémonies est M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier du diocèse, fils du grand historien de l'Ouest, et représentant notre laborieux clergé séculier, fondateur d'un si grand nombre de paroisses dans ce nouveau pays.

Six enfants de l'école industrielle de Kenora, descendants des sauvages, nous rappellent ceux que les missionnaires évangélicisaient autrefois. Ces enfants étaient sous la garde de deux Sœurs de la Charité, vraies missionnaires de la foi auprès de ces enfants des bois.

Prions, dit Monseigneur, pour ces religieux qui ont évangélicisé le pays, prions pour les Indiens de ces îles, prions pour le succès de la religion dans les Etats-Unis, puisque nous en foulons le sol en ce moment, et prions pour le Canada dont nous

venons de dépasser la frontière, afin qu'il soit fidèle à la foi de la vieille France toujours chère à nos cœurs.

En plein air, au milieu d'un abattis pratiqué dans la forêt touffue agitée par la brise, un autel de verdure préparé par la main de M. l'abbé Leroux s'élevait sur la tombe du Père Aulneau ; à deux pas se trouvaient l'endroit où avaient été inhumés les corps de ses compagnons mutilés par la rage barbare des Sioux. La messe commence. La forêt nous renvoie l'écho des pieux cantiques entonnés par les RR. PP. E. Lassard, s. j., et J. Ponlet, o. m. i., " Pitié, mon Dieu pour Rome et la patrie ", " Chantons les combats et la gloire ".

Etaient présents à la messe à part les personnages déjà mentionnés le R. P. L. Mailhot, s. j., et M. l'abbé F.-X. Leroux, qui par un prodige d'adresse et d'attention, parvinrent à tenir allumés, malgré le vent, deux cierges pendant toute la messe. M. l'abbé Derome, de Keewatin, Ont., le R. P. de Grandpré, o. m. i., le Fr. Damour, o. m. i., deux Sœurs de la Charité : Sœur Saint-Barthélémi et Sœur Saint-Octave, M. Short, pilote du bateau, M. A. Rousseau, P. Casse, quelques enfants de l'école industrielle de Kenora.

A la fin de la messe Monseigneur entonna le *Te Deum*. Ce chant de triomphe avait sa raison d'être.

Grâce aux efforts généreux et persévérants de Monseigneur, le site du Fort Saint-Charles a été retrouvé. La Société Historique de Saint-Boniface, dont il est le président, en a fait l'acquisition. Le contrat de vente a été signé par le propriétaire, M. Magnussen, la veille même du jour où l'on a dit la première messe.

Mgr l'archevêque profita de sa visite pour déterminer l'endroit où serait érigée une chapelle commémorative. Dès le mois d'août de cette année, M. l'abbé F.-X. Leroux, constructeur de la chapelle de l'Île au Massacre, se rendra avec quel-

ques ouvriers au Fort Saint-Charles, et grâce à son activité la chapelle sera achevée en quelques jours.

Comme il n'est pas facile de connaître avec précision les limites des diocèses dans ces régions inhabitées et inexplorées, Mgr l'archevêque a demandé à S. G. Mgr McGolric, évêque de Duluth, et à S. G. Mgr Corbett, évêque de Crookston, la permission d'ériger cette chapelle de pèlerinage et la permission a été gracieusement accordée.

Cette chapelle au Fort Saint-Charles et le monument de La Vérendrye à Saint-Boniface rappelleront le souvenir de nos gloires religieuses et nationales. Aimons notre histoire, admirons nos héroïques devanciers : c'est de la reconnaissance, c'est aussi la marque que nous ne sommes pas dégénérés de la race fière dont nous sommes issus.

J. BLAIN, S. J.

A LA PROVIDENCE

CEREMONIE RELIGIEUSE

Le 5 août, à la clôture d'une retraite prêchée à la maison-mère, par le Rév. Père J.-Bte Meloche, s. j., avait lieu une cérémonie de profession présidée par le Rév. Père Marie-Dominique Laferrrière, o. p., supérieur des Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Ont émis les vœux perpétuels : Soeurs Marie-Evangéline, née Gertrude Arsenault, Anne-Thérèse, née Marie-Louise Gravel, Jean-de-Cordoue née Marie-Laura Germain, Marie-Andréa née Marie-Antoinette Bélisle, Albert-de-Sienne née Marie-Rose Jolicoeur, Rosalie-de-Palermie née Marie-Anne Séguin, Baptista née Marie-Adéline Durette, Dominique-Marie née Marie-Irène Farly, Pierre d'Antioche née Bernadette Gaudoury, Anne-Félicité née Marie-Délia Dugas.

L'officiant, dans l'allocution de circonstance, fit un magnifique éloge de la vie religieuse. M. l'abbé Jos.-W. Caumartin vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal, célébra l'office divin.